

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

L'HYPNOTISME SUR LES ANIMAUX

Une théorie générale de la vie

Au cours d'une séance de l'Académie des sciences (13 février 1882), M. Milne-Edwards a présenté une note sur les effets de l'hypnotisme sur quelques animaux d'après les expériences de M. Harting.

« Il y a quelques années, dit M. Harting, je fis un grand nombre d'expériences sur des animaux hypnotisés de la manière bien connue : des poules, des pigeons, des lapins, des cobayes, des grenouilles. Or, si l'hypnotisation était plusieurs fois répétée sur le même individu, son système nerveux s'en trouvait fortement ébranlé. J'avais six poules qui, à des intervalles de deux ou trois jours, furent soumises à l'hypnotisation. Après trois semaines environ, une des poules commença à boiter. Bientôt une hémiplegie se déclara et l'animal mourut. Il en fut de même des cinq autres poules. Toutes furent atteintes d'hémiplegie les unes après les autres, bien qu'après des espaces de temps différents ; en trois mois toutes les poules étaient mortes.

« Cette expérience, ajoute l'auteur de la note, doit nous rendre très circonspects lorsqu'il s'agit d'appliquer l'hypnotisme à l'homme. »

Et il a cent fois raison. Ah ! si l'organisme vivant était un pur mécanisme, vous pourriez en arrêtant pour un moment le balancier de la pendule suspendre impunément son mouvement automatique ; une impulsion donnée à nouveau suffirait pour remettre les choses en leur état normal. Mais l'unité est telle dans l'être organisé qu'on ne peut y suspendre sur un seul point la circulation dynamique sans risquer d'en tarir les sources et d'y éteindre le principe même de la vie, qui ne se maintient qu'en se renouvelant sans cesse par une communion harmonique avec le milieu. Pas d'expli-

cation possible des phénomènes hypnotiques, magnétiques, somnambuliques (le nom ne fait rien à l'affaire) avec l'hypothèse matérialiste ou mécaniciste ! Et pour la thérapeutique, point de traitement rationnel des mille variétés de névroses tant que la science médicale ne se sera pas élevée à une théorie générale de la vie qui lui permette d'atteindre l'âme, c'est-à-dire l'être dans son unité, en agissant dynamiquement sur l'organisme pour y rétablir le consensus harmonique du tout avec les parties.

La conspiration harmonique de tous les éléments constitutifs de l'organisme avec l'unité dynamique qui les régit en les synthétisant, c'est la santé ; la communion de l'unité dynamique de chaque organisme particulier avec le dynamisme universel qui unifie tous les rapports pour les harmoniser, c'est la vie.

C'est le vieil animisme ? — sans doute. C'est aussi le *mens agit in molem*... mais complété par la théorie moderne de l'unité des forces et de la conservation de l'énergie, dont le *mens* (le Nous ou âme intellectuelle) est la plus haute expression et le terme ultime. Et alors si nous voulions reprendre en prose les expressions du poète latin, nous les modifierions ainsi :

« *Vires, sub lege, agitant molem, sed mens regit omnia et toto se corpori miscet.* » « Les forces, sous l'empire des lois qui leur sont propres, meuvent la matière, mais l'esprit pénètre tous les corps et régit toutes choses. »

Ch. FAUVETY.

Note de M. Charcot sur l'Hypnotisme.

Nous empruntons au *Journal officiel* du 17 février la reproductive donnée par M. Henri de Parville de cette note intéressante.

M. Charcot lit une note relative à l'hypnotisme chez les hystéro-épileptiques.

L'hypnotisme, considéré dans son type de parfait développement, tel qu'il se présente fréquemment chez les femmes atteintes d'hystéro-épilepsie à crises mixtes, comprend plusieurs états nerveux dont chacun se distingue par une symptomatologie particulière. D'après mes observations, ces états nerveux sont au nombre de trois, à savoir : 1° l'état cataleptique ; 2° l'état léthargique ; 3° l'état somnambulique.

Chacun de ces états peut se présenter primitivement et persister isolément : ils peuvent aussi, dans le cours d'une même observation, chez le même sujet, être produits successivement, dans tel ou tel ordre, au gré de l'observateur.

1^o *De l'état cataleptique.* — Cet état peut se manifester primitivement sous l'influence d'un bruit intense, d'une lumière vive placée sous le regard, en conséquence de la fixation prolongée des yeux sur un objet quelconque. Il se développe consécutivement à l'état léthargique lorsque les yeux, clos jusque-là, sont mis à découvert par l'élévation des paupières.

Le sujet cataleptisé a les yeux ouverts, le regard fixe ; il reste immobile, comme pétrifié. Les membres gardent pendant un temps relativement fort long les attitudes variées qu'on leur imprime. Lorsqu'on les déplace, ils donnent la sensation d'une grande légèreté, et les articulations ne font éprouver aucune résistance ; la *flexibilitas cerea* n'appartient pas à l'état cataleptique. Les réflexes tendineux sont abolis ou très-affaiblis ; le phénomène de l'hyperexcitabilité neuro-musculaire dont il s'agira plus loin fait complètement défaut. Les tracés pneumographiques accusent de longues pauses respiratoires, représentées par des lignes horizontales qu'interrompent de loin en loin des dépressions peu profondes. La persistance fréquente de l'activité sensorielle permet souvent d'impressionner le sujet cataleptique par suggestion, et de susciter chez lui des impulsions automatiques variées.

2^o *De l'état léthargique.* — Il se développe chez un sujet cataleptisé lorsqu'on détermine chez lui l'occlusion des yeux, ou lorsqu'on le place dans l'obscurité. Il peut se manifester primitivement sous l'influence de la fixation du regard.

Dans cet état, les yeux sont clos, les globes oculaires convulsés. Le corps est affaissé, les membres sont flasques et pendants. Les mouvements respiratoires, étudiés à l'aide du pneumographe, se montrent profonds et précipités, d'ailleurs assez réguliers.

Les réflexes tendineux sont toujours remarquablement exaltés. Dans tous les cas, on constate l'existence du phénomène que j'ai proposé de désigner sous le nom d'*hyperexcitabilité neuro-musculaire*, et qui consiste dans l'aptitude que présentent les muscles à entrer en contracture sous l'influence d'une excitation mécanique portée sur le tendon, sur le muscle lui-même ou sur le nerf dont il est tributaire. Tant que dure l'état léthargique, on fait cesser rapidement la contracture ainsi produite, en portant l'excita-

tion sur les antagonistes des muscles contracturés. Les excitations limitées au tégument externe ne produisent pas les contractures dont il s'agit.

Dans l'état léthargique, les tentatives faites pour impressionner le sujet par voie d'intimation ou de suggestion restent en général sans effet.

3° *Etat somnambulique*. — Il peut être déterminé directement par la fixation du regard ou en conséquence d'une excitation sensorielle faible, répétée et monotone. On le produit chez les individus plongés, soit dans l'état léthargique, soit dans l'état cataleptique, en exerçant sur le vertex une friction légère.

Le sujet, dans cet état, a les yeux clos ou demi-clos. Abandonné à lui-même, il paraît engourdi plutôt qu'endormi. La résolution des membres n'est jamais très prononcée. Les réflexes tendineux sont normaux. L'hyperexcitabilité neuro-musculaire décrite plus haut n'existe à aucun degré. Par contre, certaines excitations cutanées légères, promenées à la surface d'un membre, développent dans ce membre un état de rigidité qui diffère de la contracture liée à l'hyperexcitabilité neuro-musculaire, en ce qu'elle ne cède point comme celle-ci à l'excitation mécanique des muscles antagonistes, tandis qu'elle cède rapidement sous l'influence des excitations cutanées faibles qui l'ont fait naître.

Il y a habituellement, dans cet état, exaltation de certains modes encore peu étudiés de la sensibilité cutanée, du sens musculaire et de quelques-uns des sens spéciaux. Il est, en général, facile de provoquer chez le sujet, par voie d'injonction, les actes automatiques les plus compliqués et les plus variés.

Lorsque chez lui on exerce une légère compression des globes oculaires, l'état léthargique remplace l'état somnambulique ; si, au contraire, relevant les paupières, on maintient dans un lieu éclairé l'œil ouvert, l'état cataleptique ne se produit pas. La relation est donc plus directe entre l'état léthargique et l'état somnambulique qu'elle ne l'est entre celui-ci et l'état cataleptique.

HENRI DE PARVILLE.

LE FAUX MAGNÉTISME

Faut-il se fâcher de la petite comédie anti-magnétique qui s'est jouée le 6 février dernier, à la salle de conférences du boulevard

des Capucines? A quoi bon? Il suffit de la signaler avec quelques commentaires pour montrer toute l'inanité de ce prétendu coup de foudre dont on s'imaginait écraser la cause du magnétisme.

La presse a rendu compte de cette ingénieuse malice. Il nous suffira, pour mémoire, de rappeler quelques lignes du journal *Le Temps* :

Un honnête professeur de mathématiques, M. C... ne pouvait plus venir à bout de sa classe. Au lieu de chiffres, on ne s'y occupait que de magnétisme, et Mlle Lucile avait complètement supplanté le carré de l'hypoténuse. Les cinq cents lignes à copier pleuvaient, mais les élèves copiaient leurs cinq cents lignes et cela ne faisait que les distraire davantage. M. C. . se prit alors d'une belle colère, et, encouragé par quelques savants qu'agaçait fortement l'emploi que l'on faisait de leurs noms, il résolut de couper le mal à sa racine. C'est pour cela que le public était invité hier à une conférence où « le magnétisme devait être mis à la portée de tout le monde » : une petite lettre particulière adressée aux journaux ajoutait ce détail alléchant que « tous les trucs » seraient dévoilés.

La salle était bondée. Public fort élégant, beaucoup de têtes vénérables, plusieurs médecins connus dont l'un est précisément à la Salpêtrière et était sans doute dans le secret de la soirée. M. Carmelli, magnétiseur, paraît sur l'estrade suivi de son sujet Mlle Mariani et annonce qu'il va répéter toutes les expériences qui se font dans les autres salles. Il est naturellement en habit noir et non moins naturellement Mlle Mariani est en robe de satin bleu. C'est un petit homme, sec et maigre, les yeux pleins de flammes, le visage sillonné de rides en coups de sabre, fébrile et vif comme la poudre, en tout la mine satanique d'un homme en communication avec les puissances mystérieuses. Le sujet est une grande fille blonde, d'un visage fatigué, qui fait chuchoter parmi les spectateurs : A-t-elle assez l'air d'une hystérique !

Passes sur le front, passes sur la tête, regards fascinateurs et impérieux, impositions des mains, vous connaissez les gestes en usage, et Mlle Mariani s'endort, elle halette, elle se raidit, puis elle s'abandonne comme vaincue.— C'est exactement ainsi que les choses se passent à la Salpêtrière, me fait remarquer un médecin mon voisin. — Mesdames et messieurs, dit M. Carmelli, vous m'excuserez si je vais un peu vite. D'autres vont très lentement, procèdent avec solennité, moi je suis bouillant et emporté, chacun son tempérament. Et les expériences se succèdent avec rapidité. Le sujet est debout, rigide comme un cadavre, les yeux ouverts et fixes. On lui brûle un paquet d'allumettes sous le nez, elle ne bronche pas; on en tient une allumée devant l'œil, pas un muscle du visage ne bouge, la jeune fille paraît de marbre. On applaudit. Passes pour la réveiller, elle respire un peu douloureusement, semble-t-il, et la mélancolie résignée peinte sur son visage la rend fort touchante. Nouvelles passes et elle est rendormie.

Après avoir raconté quelques autres expériences couvertes d'applaudissements à tout rompre, l'auteur de l'article ajoute :

« Ah ça, direz-vous, est-ce là ce que vous appelez dévoiler, « des

trucs »? Nous sommes en plein magnétisme jusqu'à présent. Attendez... Quand les applaudissements ont cessé, M. Carmelli quitte le ton du boniment, je crois même qu'il quitte un léger accent italien qu'il avait affecté et en bon français il dit à la salle :

— Mesdames et messieurs, ce que nous venons de faire devant vous n'offre rien d'extraordinaire. Ces tours sont ceux de tous les magnétiseurs en renom : ce qu'ils ont de remarquable c'est ce qu'on ne vous dit jamais, c'est qu'il n'y a là dedans ni somnambulisme ni magnétisme... »

Nous ne suivrons pas M. Carmelli, avec l'auteur de l'article, dans le détail de ses procédés, ni dans le récit de sa discussion avec M. Donato, qui avait parfaitement flairé les trucs, et qui éleva la voix énergiquement en faveur du vrai magnétisme. Presque tous les journaux ont rendu compte de cette soirée ; nous n'avons donc qu'à en rappeler, sommairement, les circonstances. Ajoutons, à propos de M. Donato, que la presse, par insuffisance de renseignements, si non par ironie, a complètement travesti quelques-unes de ses paroles.

Mais revenons à l'article cité, article qui est tout en faveur de M. Carmelli. L'auteur, rédacteur d'un journal libéral, s'est-il dit que son langage tombait non seulement sur les magnétiseurs, mais encore sur nos savants des hôpitaux ?

Les « regards facinateurs » dont il parle n'ont-ils pas été mis en action par le professeur Charcot, pour produire un effet *hypnotique*, c'est-à-dire en définitive un effet réel, sans charlatanisme, sur tel ou tel sujet dont peut-être on a pu dire aussi dans les observations : « Le sujet est une grande fille blonde, d'un visage fatigué, qui fait chuchoter parmi les spectateurs : A-t-elle assez l'air d'une hystérique ! » Et, pour compléter le rapprochement, remarquez ce passage : « Mlle Mariani s'endort, elle halette, elle se raidit, puis elle s'abandonne comme vaincue. — *C'est exactement ainsi que les choses se passent à la Salpêtrière, me fait remarquer un médecin mon voisin.* »

Donc, en dépit de ce qu'a pu répondre M. Carmelli à cet égard, si ses prétendues révélations ont une véritable portée, elles vont frapper en plein cœur jusqu'à des médecins des hôpitaux et des professeurs de la Faculté. Entre les partisans du magnétisme et MM. Charcot et Dumontpallier il n'y a qu'une différence d'interprétation et une différence de méthode. Mais par les uns comme par les autres les faits sont affirmés comme réels. Aussi toute

polémique en action qui tendra à renverser les faits eux-mêmes ira-t-elle non-seulement contre les magnétistes, mais aussi contre les plus savants investigateurs de la physiologie organique. Voilà pourquoi nous nous étonnons de voir un journal libéral, comme le *Temps* et d'autres, prendre aussi légèrement parti pour une petite guerre qui peut compromettre la science du monde savant elle-même, et qui ne peut, en définitive, profiter qu'à l'obscurantisme.

Mais les tours de M. Carmelli ne sauraient démontrer que les esprits superficiels, ceux qui se laissent prendre à l'engouement irraisonné et que le simple effet d'une contrepartie éclatante suffit à faire basculer. Tous ceux qui se donnent la peine de regarder et d'étudier, tous ceux qui cherchent patiemment pour savoir, et qui, s'il le faut, ne reculent pas devant l'expérimentation personnelle, tous ceux qui savent observer l'imprévu, plus curieux et plus instructif que le prévu, tous ceux-là seront et resteront persuadés de la réalité du magnétisme. — Que de fois n'avons-nous pas vu, dans les séances, des personnes étrangères être prises de somnolences, et quelquefois de malaises, au point d'être obligées de quitter la salle et d'avoir recours à un magnétiseur pour les dégager !

Oui, on le sait depuis longtemps, beaucoup de phénomènes magnétiques sont imitables par l'adresse, et il est bon que nous soyons en garde contre la possibilité du charlatanisme; mais, pour l'observateur consciencieux, le vrai magnétisme ne saurait faire l'ombre d'un doute. Néanmoins, les magnétiseurs feront bien de tenir compte des tours de faux magnétisme, afin d'éviter, dans leurs expériences, tout ce qui pourrait y ressembler au point de laisser une confusion dans l'esprit des assistants ; ils feront bien d'apporter de plus en plus de rigueur dans leurs méthodes, de varier leurs moyens d'analyse, de chercher un point de contrôle dans les actes physiologiques indépendants de la volonté de la personne magnétisée, — tels que le rythme et l'intensité de la circulation artérielle, les phénomènes de contraction musculaire afférents à la distribution d'un nerf déterminé, excité dans les conditions propices, les actions réflexes, etc.. [A chaque attaque répondons par un nouveau progrès, et sachons profiter de l'hostilité elle-même pour aller plus loin et plus sûrement dans ces études si précieuses.

Considérons aussi que nous avons un grand avantage sur les magnétistes non spirites, c'est que nous trouvons dans le spiri-

tisme lui-même une inévitable confirmation du magnétisme. Lorsque, par de là la catalepsie, nous découvrons le phénomène d'incarnation, dans des conditions qui ne permettent pas le doute, il faut bien admettre que la catalepsie est vraie et vrai aussi le sommeil magnétique. Et, lorsqu'une table répond à notre évocation, d'une manière exacte, que nous objecte-t-on bien souvent ? — La transmission de pensée, c'est-à-dire le magnétisme ; et l'on n'échappe provisoirement à la conclusion spirite qu'en se rejetant dans le refuge du magnétisme.

Donc le magnétisme est incontestable, et le magnétisme et le spiritisme se prêtent un mutuel appui. Aussi devons-nous aller avec confiance à notre but, sans nous laisser émouvoir par les petites malices des prétendus serviteurs du bon sens, qui trouvent ridicule le lien d'une force vitale entre les hommes, et à qui il ne reste plus qu'à s'inscrire en faux contre le commun magnétiseur de notre globe, contre ce charlatan qu'on appelle le soleil.

J. C. C.

REVUE TRIMESTRIELLE

De la presse spiritualiste anglo-américaine.

—

Le journal religieux philosophique de Chicago, fait dans son numéro du douze novembre un récit intéressant d'une réunion tenue au domicile d'un conférencier spiritualiste bien connu, où l'on dévoila les supercheries de deux médiums malhonnêtes. Ce furent des spiritualistes qui tinrent eux-mêmes à confondre ces médiums déloyaux. Ce journal recommande la sage générosité d'un spiritualiste anglais, qui a fait distribuer à ses frais, 15.000 exemplaires de l'opuscule de M. A. Oxon sur le congrès ecclésiastique protestant — *Hudson Tuttle* contredit l'affirmation qui a librement circulé, au sujet d'un tournoi scientifique ; le président Garfield aurait vaincu le Dr Denton sur la question de la création directe, en soutenant la thèse opposée de la génération spontanée et du développement progressif. . . . Denton, l'illustre auteur de la *Psychométrie* (l'âme des choses), soutint jusqu'au bout et vaillamment son opinion et les deux orateurs se séparèrent dans les meilleurs termes. — Ce fait, que le *Daily telegraph* ouvre ses colonnes à des

arguments spiritualistes prouve l'extension et l'intérêt que le mouvement prend de plus en plus. — *Litu Barney, Sagles*, vient témoigner des faits de guérison et de matérialisation obtenus par la médiumnité du D^r Monck. Les phénomènes déjà observés en Angleterre, se reproduisirent en Amérique comme l'attestent entre autres personnes dignes de foi : Le D^r Buchanan, le juge Dailey, les D^{rs} Newbrough et Barlett, etc., etc.

Le récit intitulé : *Evocation d'un mort*, est une preuve très-remarquable de puissance psychopathique. On y décrit une matérialisation étonnante, en pleine lumière. Une vapeur nuageuse et circulaire qui apparut, sortant du côté gauche du médium, fut réabsorbée et se développa ensuite à nouveau cinq ou six fois, en s'allongeant graduellement en haut et en bas, sous la forme irrégulière d'une colonne de vapeur opaline et mouvante, en couvrant la place qu'aurait pu occuper une forme entière ; finalement elle donna, en se développant, la figure d'une jeune fille, reconnue par le juge Dailey pour celle de sa fille. — André Jackson Davis pense que, 120 années constituent le cours normal de la vie humaine, et que l'âge d'or devrait être entre 35 et 85 ans. Il pense que l'âge de 22 à 35 ans est celui fixé pour la naissance des enfants, dont le nombre devrait se limiter à quatre ; que plus tard, la culture mentale et spirituelle devrait absorber toute notre énergie. La théorie paraît vraie, mais les faits sont actuellement contre elle. — *Tomas Tice*, témoigne des phénomènes très-satisfaisants de lévitation et de psychographie obtenus en présence du médium Eglinton. — L'article du D^r A. B. Spinney, sur le spiritualisme constructif et destructif mérite d'être lu ; la non-valeur et la critique des folies et de l'ignorance des sectaires des anciennes religions en est la partie négative. Le spiritualisme vous a-t-il rendu meilleurs ? Tel est le critère que vous devez employer. Rien de plus démoralisant que de compter entièrement sur les esprits. C'est comme si un élève comptait que son maître pût apprendre la leçon pour lui.

Les pensées de Madame Kiddle sur les preuves scientifiques à demander aux médiums sont justes : « Si le spiritualisme doit être un asile et une excuse pour les délits, dit-elle, qu'on n'en parle plus ; si les médiums mentent et trompent, etc., laissez-les périr misérablement ; nous ne devons notre appui qu'à des médiums honnêtes et sincères. — Le D^r Nichols témoigne des phénomènes remarquables dus à la médiumnité du D^r Monck, et spécialement de

son pouvoir presque miraculeux comme guérisseur. — Madame Hardinge Britten pense que nous avons grand besoin de conférenciers capables d'exposer nos croyances, et que malgré l'opposition, les Meetings spiritualistes sont des plus recherchés.

Le two worlds, de New-York, a doublé son format ; il est admirablement imprimé et contient huit grandes pages. — M. Kiddler nous parle des séances du médium *Foster*, au printemps de 1879, et pense que, certainement, aucun médium n'a jusqu'ici converti autant de gens au spiritualisme. On apprend en souriant, et avec une certaine appréhension, que M. Kiddler désirant une communication de Ponce Pilate, écrivit son nom secrètement sur une feuille de papier, et que peu après *Foster* s'écria : Présence étonnante, main forte et élégante, et écrivit en italien ces mots : *Pontio Pilata*. — M. Crowell nous fait un excellent récit de matérialisations et de dématérialisations de substances. L'esprit indien, guide du D^r Kenray lui avait prescrit une écorce particulière pour le traitement d'un membre de la famille du D^r Crowell, et comme on ne pouvait se la procurer par les moyens ordinaires, l'indien la lui apporta ; le médium se tenait au milieu de la chambre de M. Crowell, en plein jour, l'objet le plus petit y était perceptible ; M. Crowell et deux autres parents virent descendre successivement, dans la main étendue du médium, huit ou dix petits morceaux d'écorce dont le volume variait de celui d'un pois à celui d'une noisette. Il rappelle aussi que le même médium se trouvant dans la chambre à coucher du D^r Crowell, on vit une fleur descendre dans l'air, à la hauteur de deux pieds environ, et tomber lentement sur le milieu du lit. Le D^r Crowell ne croit pas qu'il soit possible aux esprits de matérialiser quelque chose d'une manière permanente.

Les numéros de décembre contiennent plusieurs poèmes ; l'un d'eux portant les initiales : A. J. C. et daté de Lucerne, est dû à la plume habile d'un spiritualiste bien connu ; il décrit la « bataille dans l'âme », sous forme d'un dialogue entre le désespoir et l'espérance ; la beauté chasse le désespoir et l'espérance triomphe. Puis, viennent deux articles du D^r Blaede sur le spiritualisme en Allemagne, et des hommages bien mérités à M. A. Aksakof, le promoteur de l'étude scientifique du spiritualisme en Allemagne. — Le colonel Hemstreet, écrit un article curieux et frappant sur l'actinisme mental (éclat lumineux mental) ; l'auteur n'occupe pas une position bien définie comme spiritualiste, aussi

est il curieux de voir comme il s'approche de la vérité en partant d'un point de vue extérieur et étranger au spiritualisme. Il manque de clarté dans les termes employés : Intelligence, âme, esprit.

E. C. continue des extraits de son livre de notes spiritualistes, et nous donne une preuve remarquable d'identité d'esprit et de direction mentale de la part des Esprits. Le rédacteur nous entretient de l'éducation spirituelle, attire notre attention sur la nécessité d'étudier les conditions de l'éducation avant la naissance, et donne une analyse intelligente de l'ouvrage du célèbre Wallace, sur les miracles du spiritualisme moderne ; la lecture de ce savant ouvrage est vivement recommandée.

Le *Light*, de novembre 1881, nous donne un article de Miss Ford sur l'importance religieuse du spiritualisme. — Le D^r Wyld écrit sur les esprits naturels et élémentaires ; il propose l'explication suivante : L'esprit humain aurait la faculté de créer des images et c'est à ces apparitions que serait due la vision des clairvoyants ; selon lui cette puissance créatrice donne la clef de bien des phénomènes, dans lesquels, les êtres élémentaires sont pris pour ce qu'ils ne sont pas.

Comme l'observe Madame Hardinge Britten dans le numéro suivant de ce journal, l'Esprit pénètre la nature à travers tout son vaste domaine ; les Esprits élémentaires ou naturels sont simplement, selon elle, les formes de l'esprit qui n'a pas encore atteint le niveau de l'incarnation humaine.

M. Fowler propose 100 guinées, à celui qui pourra produire des coups semblables à ceux qui se manifestent en présence des médiums connus, et cela, sans l'intervention de médiums ; en cas de non réussite, on devra lui payer vingt guinées. Ce défi envoyé au *Times*, n'a pas été inséré dans ce journal. Ce fait rappelle celui mentionné dans les réminiscences de feu Epes Sargent, publiés dans la *Revue psychologique*, par M. A. Oxon.

Voici ce dont il s'agit, nous traduisons textuellement :

« En mai 1880, mes expériences avec Watkins ont porté leurs fruits. M. H.... matérialiste depuis de longues années, m'écrivit qu'il a visité le médium Watkins après avoir lu ce que j'écrivis à son sujet, et que ce que ce dernier lui a dit alors renversa toutes ses convictions au sujet de l'avenir. Il abandonne dès à présent ses amis les matérialistes, dont il soutenait une Revue ».

Un autre cas, est celui de M. Hiram Sybley, de Rochester N. Y. millionnaire profondément matérialiste ; ses convic-

tions ont été complètement bouleversées par l'étude des faits spiritualistes ; ridiculisé par quelques-uns de ses amis, il offrit publiquement 500,000 francs, à quiconque pourrait produire dans les mêmes conditions que le médium Watkins les mêmes phénomènes et lui enseigner à les produire. Un prétendu connaisseur se présenta pour lui exposer le fait, mais il échoua ridiculement. Il y a plus, le même millionnaire Sybley, offrit à Watkins, 250,000 francs et une ferme dans l'Ouest, s'il voulait lui dire comment les phénomènes de psychographie se produisaient, en lui garantissant qu'il ne révélerait pas son secret et ne le poursuivrait pas devant les tribunaux en cas de charlatanisme ; Watkins, malgré son amour pour les dollars, dut renoncer à rien lui enseigner, car il ne sait pas lui-même comment les phénomènes se produisent en sa présence.—Madame Hardinge Britten envoie *au Light* quelques bonnes réflexions sur la question de l'organisation du spiritualisme, et dit : Je pense que la doctrine caractéristique du spiritualisme est celle de la responsabilité personnelle de l'homme, et que ses joies ou ses souffrances dans la vie future sont les conséquences naturelles du bien ou du mal qu'il a fait sur la terre.— M. Meugens (actuellement à Calcutta), si connu des spiritualistes anglais, rappelle deux cas de communication instantanée entre Londres et Calcutta, au moyen de la médiumnité de M. Eglinton ; on le savait, d'autres lettres du même genre avaient été écrites au moyen du même médium mais pas à d'aussi grandes distances. Ce fait, solennellement attesté par la signature d'un homme très-honorable et bien connu, a excité un vif intérêt. M. Binney suggère que la même agence devrait transporter le journal, le *Times*, à Calcutta, le jour même de sa publication à Londres ; un autre correspondant réclame la preuve faite, par l'écrivain de Londres, au sujet de la lettre transportée. — Cette même expérience déjà demandée et obtenue par M. Sinnett, directeur du *Pionner*, journal officiel de l'Inde, aux frères de l'Hymalaya, est relatée dans son livre si curieux, intitulé : — *Le monde occulte*, ouvrage en anglais dont nous recommandons vivement la lecture à nos abonnés.

Dans une série de notes, M. A. Oxon reproduit du *New-York Sun*, le récit très remarquable que le colonel Olcott fait des phénomènes spiritualistes produits par le médium Mad. Thayer ; dans une autre, il discute longuement les idées du Dr. Wyld, au sujet des pouvoirs de l'esprit humain que ce dernier soutient être bien plus puissant que ne l'admettent généralement les spiritua-

listes. — Ce journal loue la Société psychologique de Paris de son attitude vis-à-vis des phénomènes médianimiques. — Une correspondance datée de Lewisham, offre de fortes preuves en faveur de la médiumnité réelle de M. Husk ; les méthodes d'investigations employées, dénotent une grande connaissance des conditions indispensables à la vérification de la réalité des phénomènes médianimiques.

Le Dr Wyld est toujours le champion du christianisme primitif vis-à-vis les croyances orientales ; il critique, peu favorablement, le catéchisme bouddhiste du colonel Olcott. Nous croyons qu'il est très-difficile à un occidental, même à un savant et à un penseur aussi distingué que M. Wyld, de saisir, sans des études spéciales et des documents originaux, l'esprit réel de la métaphysique bouddhiste ; quant à sa morale, elle est sublime, et nous estimons qu'aucun système philosophique, qu'aucune croyance religieuse ne peut lui être comparée au double point de vue de la profondeur de ses principes et de l'étendue de ses applications à la vie réelle et au bonheur de l'humanité.

D^r R. THURMAN.

PHILOSOPHIE ORGANIQUE

L'HOMME ET LA NATURE

Immortalité de l'âme, circulation de la vie, mondes naturels et surnaturels, matière et forces indestructibles, sciences et religions,

Par le Dr HUGH DOHERTY.

1 Volume chez Didier et Cie. Prix, 6 francs.

Il faudrait, pour rendre un compte exact et complet de ce livre, une science que nous n'avons pas et un nombre de pages dont nous ne pouvons disposer. Un numéro de la *Revue* suffirait à peine à cette tâche. M. Hugh Doherty est le créateur d'une science, ou plutôt d'une méthode nouvelle appelée par lui *biotechnique*. L'importance de cette méthode, dans la pensée de son auteur, se résume par les lignes suivantes qui terminent ce laborieux et consciencieux travail.

« Cette nouvelle méthode sera plus ou moins repoussée ou négligée d'abord, comme tout ce qui est nouveau ; mais dans le XX^me siècle on sera bien obligé d'appliquer cette méthode à l'étude des sciences biologiques et sociologiques dans les écoles supérieures, de même qu'on a l'habitude d'appliquer les mathématiques à l'étude des sciences physiques, chimiques et mécaniques. »

Nous n'avons pas une compétence suffisante pour nous prononcer sur cette grave question dont M. Doherty lui-même confie la solution à l'avenir. Pour le moment, certaines de ses affirmations sont en désaccord complet avec celles de la science contemporaine, notam-

ment avec la Géologie, en ce qui concerne les preuves fournies par celle-ci sur l'âge du genre humain. M. Doherty, sur ce point, s'en rapporte plutôt aux traditions de la Bible à laquelle il donne selon nous, une trop grande importance. Mais c'est une affaire à débattre entre les géologues et lui, au moins pour ce qui regarde ce détail de l'antiquité des races humaines.

L'auteur de la science biotechnique admet la réalité des phénomènes spirites comme preuve expérimentale de l'existence personnelle de l'âme après la mort du corps. Mais tout le monde ne pouvant avoir cette expérience, la science biotechnique vient combler cette lacune en prouvant l'existence nécessaire des principes potentiels de la vie avant l'évolution phénoménale des organismes, c'est-à-dire, l'existence des âmes dans un monde spirituel avant qu'elles ne viennent former et animer un corps. Avec Fourier et Allan Kardec, M. Doherty professe la doctrine de l'alternat des existences dans les deux mondes.

En dehors de la curiosité scientifique, ce livre mérite l'attention sérieuse des lecteurs de la Revue, car il n'a pas d'autre but que d'établir, par une méthode nouvelle, basée sur les grandes analogies de la vie, la réalité des doctrines spiritualistes qui doivent devenir, selon M. Doherty, les bases de la science future.

Ceux des lecteurs qui n'ont pas étudié l'anatomie et la physiologie descriptive feront bien, selon le conseil de l'auteur lui-même, de commencer par le livre intitulé l'humanité. E. Nus.

La main desséchée.

Le récit suivant, publié d'abord dans le *Central Express*, est fait par un médecin de Londres, encore vivant, dont M. Harrison, du *Spiritualist*, peut attester l'honorabilité.

« Il y a trente ans, j'étais certainement considéré comme l'un des premiers chirurgiens de Londres. Jeune encore, mon habileté professionnelle avait grand renom, et j'habitais l'un des plus beaux quartiers de West End. En une nuit, tous mes rêves d'avenir furent renversés, et ma main, jusqu'alors si adroite à manier le scalpel, devint à jamais inerte et desséchée. Voici dans quelles circonstances.

C'était le 27 juin 18... — J'allais me mettre au lit, lorsqu'un coup de sonnette m'apprit qu'on réclamait mes services. En ouvrant la porte, je vis deux messieurs, dont l'un était un confrère avec qui j'étais en bonnes relations et qui venait me demander la grâce de l'accompagner chez un M. A. à Portman square.

Je sortis avec eux, et en route le Dr. F., mon ami, me raconta le cas. Il s'agissait d'un malade qui, bien que d'un certain âge, il est vrai, croyait qu'il allait mourir cette nuit même, à une heure déterminée, et que l'esprit de son père serait là pour l'assister au départ. On disait que pareille chose était arrivée, depuis plusieurs générations, toutes les fois et à l'heure même où chaque membre mâle de sa famille avait atteint sa soixantième année. L'idée du Dr. F. en m'appelant était de chloroformiser, si possible, le malade, et comme cette pratique n'était pas aussi connue qu'elle l'est

maintenant, il voulait s'entourer de toutes garanties en procédant avec mon assistance.

Avant de sortir, le Docteur avait déjà administré une dose de morphine, de sorte que nous trouvâmes, notre malade tranquillement endormi. Comme l'heure fatale approchait, nos dispositions prises et les lieux bien examinés, nous nous assîmes, pour veiller, chacun d'un côté du lit. Il ne manquait plus que quelques secondes. Je pris le pouls du malade qui dormait toujours paisiblement, et le Dr. F. mit sa main sur le côté gauche. On n'entendait pas d'autre bruit que le tic tac d'une petite pendule placée sur le manteau de la cheminée et que la respiration régulière du malade.

Juste comme la pendule sonnait la demie, je levai la tête et j'aperçus, tout près de la cheminée, la figure d'un monsieur âgé, assez fort, regardant fixement le couché. Je me dressai vers cet intrus pour lui prendre le bras, mais au lieu de rencontrer un être humain ma main ne trouva que le vide ; la figure s'était évaporée, et mon bras droit pendait à mon côté, entièrement paralysé. Au même instant, le Dr. F. s'écriait : « Mort ! » et me retournant, je constatai, en effet, que le malade ne respirait plus, que son cœur ne battait plus. Ma carrière de chirurgien était finie... »

J. H. F. — 1881

Tiré du *Spiritualist*, par D. A. C.

Enterrement et résurrection après suspension de la vie pendant 100 jours.

Nos lecteurs connaissent généralement cette curieuse expérience pratiquée dans l'Inde par certains fakirs. Mais il importe de recueillir ces sortes de faits et de les raconter à nouveau en présence du parti-pris des négateurs obstinés du magnétisme et de ses phénomènes, quand ils sont appuyés sur des témoignages authentiques.

Tel est le cas de celui dont il est ici question, tiré de *l'Opinion*. « Tous ceux qui ont voyagé dans l'Inde, ont été à même de voir de très curieux et concluants exemples d'hypnotisme, — voire de catalepsie magnétique.

« Les fakirs en usent avec une adresse indescriptible, et, même sur les places publiques — exécutent des prodiges d'insensibilisation et d'équilibre, à l'aide de cette force seule.

« Le gouvernement de la Compagnie des Indes s'est ému, à plusieurs reprises, de l'influence de certains de ces fakirs, regardés comme des saints, et visités, chaque année, par des pèlerinages de 2 et 300,000 individus.

« Or, la sainteté de ces fakirs résultait de leur inhumation pendant 30, 40, 70, 80 jours ! durant lesquels ils étaient restés, sans manger, dans un sépulcre clos.

« En 1846, un de ces saints ayant annoncé qu'il mourrait et renaîtrait au bout de cent jours, le gouvernement intervint et imposa sa surveillance.

« Le fakir fut apporté à l'état de cadavre et inhumé dans un cer-

cueil de pierre, creusé à cet effet, et sur lequel s'adapta un couvercle de même matière, fermé par des écrous, sur la tête desquels le cachet de l'amirauté fut apposé. Puis des sentinelles anglaises montèrent la garde pendant 100 jours, au pied et à la tête du défunt.

« Le centième jour, les brahmes vinrent, le sépulcre fut ouvert et on en tira un squelette jaune, ratatiné, affreux, qu'ils mirent délicatement sur un matelas.

« En suite de quoi, — et devant les officiers envoyés par l'amirauté, — ils procédèrent à des frictions, faites avec de l'huile parfumée et des tampons d'ouate. Chaque brahme était affecté à une partie du corps, de façon à ce que le frottement ait lieu, à la fois, de la plante des pieds aux cheveux.

« Au bout de seize heures, l'épiderme, — de l'apparence et de la sécheresse du parchemin — était redevenu souple et blanc.

« L'un des brahmes desserra alors les dents du fakir au moyen d'une spatule d'ivoire et lui versa, dans la bouche, un cordial particulier.

« Puis les frictions recommencèrent et, — finalement, — après trente-deux heures de manipulations, le cadavre, exhalant un soupir, se soulevait !

« Quelques minutes plus tard, il parlait.

« Et je vous demande si le lendemain il était décrété sacro-saint par toute la population brahmine.

« Le fait est certifié dans les annales de l'*India Company*, et les procès-verbaux en sont contresignés des noms les plus honorables.

« Hypnotisme, catalepsie, — ou jonglerie !...

« N'en est-ce pas moins concluant ? »

HENRI TESSIER.

(*L'Opinion*)

BULLETIN DES THÉÂTRES

Petite République Française, 20 février 1882.

Les adversaires de M. Donato essayent de continuer la lutte commencée à la salle du boulevard des Capucines.

Jeudi, M. C..., le faux magnétiseur, a donné une nouvelle séance, en annonçant d'étonnantes révélations. Il n'a relevé qu'une chose : c'est qu'il laissait fort à désirer même comme prestidigitateur.

M. Donato, qui assistait à la petite fête, n'a pas eu de peine à démontrer tout ce qu'avaient de mesquin ces tracasseries, et M. C. mis en demeure d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire d'imiter pour la honte du magnétisme toutes les expériences de la salle Herz, est demeuré coi.

Le magnétiseur a mis de son côté le public convoqué par son adversaire, et si M. C... est fier de ce résultat, il n'est pas difficile.

Nous ne parlons que pour mémoire des absurdes accusations de compérage lancées contre les spectateurs que magnétise M. Donato. Un des plus étonnants sujets qu'on ait encore vus, M. E... D..., magnétisé à la séance de mardi dernier, assistait pour la première fois à des expériences de ce genre, et il est connu d'un de nos collaborateurs.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. A. DAIX. — Maison spéciale pour Journaux et Revues.